



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

17 | 2024

Langues de vipères ! Genre, animalité et langage

Tina Harpin et Claudine Raynaud (dir.). 2021.
(Re)lire les féminismes noirs. Numéro 51 de la revue
Études littéraires africaines

Natacha d'Orlando



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/8652>

DOI : 10.4000/133cj

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Natacha d'Orlando, « Tina Harpin et Claudine Raynaud (dir.). 2021. *(Re)lire les féminismes noirs*. Numéro 51 de la revue *Études littéraires africaines* », *GLAD!* [En ligne], 17 | 2024, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 18 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/glad/8652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/133cj>

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Tina Harpin et Claudine Raynaud (dir.). 2021. *(Re)lire les féminismes noirs*. Numéro 51 de la revue *Études littéraires africaines*

Natacha d'Orlando

RÉFÉRENCE

Tina Harpin et Claudine Raynaud (dir.). (2021). *(Re)lire les féminismes noirs*. *Études littéraires africaines*, 51, 7-311.

- 1 « Je n'essaie pas d'être parfaite [...]. J'essaie de faire en sorte que mon féminisme soit simple. » (Gay, 2018, p. 10-11, citée p. 123). Cette formule de Roxane Gay, citée par Ahmed Mulla dans l'article qu'il lui consacre, pourrait sans doute être appliquée à une large part des autrices et militantes mises en lumière dans le dossier « (Re)lire les féminismes noirs » qu'ont dirigé Tina Harpin et Claudine Raynaud en 2021 pour la revue *Études littéraires africaines*.

Saisir les féminismes noirs par la complexité

- 2 Les huit articles qui le composent, et qu'introduisent les deux directrices du dossier dans une dense et précieuse introduction programmatique, mettent pourtant en valeur la complexité des négociations personnelles et textuelles autour des « féminismes noirs ». Construire, écrire et analyser les féminismes noirs n'a, naturellement, rien de *simple*. Il n'est, d'abord, pas aisé de définir une catégorie dont une large part des représentantes ne se revendique pas et qui risque d'unifier des approches et réalités qui se ressemblent sans se confondre. À la seconde difficulté, le dossier se prémunit en adoptant une perspective transatlantique qui, bien que les articles soient encore

dominés par les exemples états-uniens, permet d'intégrer des voix brésiliennes et africaines à la bibliothèque des féminismes noirs et d'éviter la réduction des approches au *Black Feminism* nord-américain. L'expression « féminismes noirs » est donc proposée comme une catégorie d'analyse volontairement large et souple, où pourront se rencontrer (sans se confondre) « womanism », « *Black Feminism* », « *feminismo negro* », « féminisme hip-hop » et « négo-féminisme », où pourront dialoguer ancrages locaux et perspectives « panafricaniste[s], afrocentriste[s] ou cosmopolite[s] » (p. 18) et où seront inclus à la fois le « féminisme noir autoproclamé radical, héritier de la pensée anticoloniale et révolutionnaire » d'une Angela Davis et un « féminisme noir anti-normatif, éclectique, sceptique et individualiste. » (p. 21), à l'instar du « féminisme modeste » (p. 123) de Gay.

- 3 Quant à la première difficulté - se réclamer, ou non, du féminisme - on comprend à la lecture du dossier combien il s'agit, là aussi, de tensions définitionnelles, traversées par de puissants enjeux politiques et historiques et susceptibles de renégociations successives. L'article que Harpin consacre à Davis permet de prendre la mesure de ces réorientations théoriques sur le temps long d'une vie militante. Celui de Coudy Kane montre quant à lui que ces renégociations se font aussi à l'échelle (plus étendue encore) de la vie d'un texte. C'est ainsi que l'autrice de *La Parole aux négresses* peut à la fois ouvrir son essai en conseillant aux lecteur.ice.s « qui s'attendent à des discours féministes » de « se détourn[er] de cette étude » (Thiam, 1978, p. 22, citée p. 66) et être érigée au rang de « pionnière du féminisme en Afrique noire » (p. 74). Critiques d'un féminisme jugé inadapté aux problématiques spécifiques auxquelles sont confrontées les femmes noires, Awa Thiam et l'ensemble des penseuses évoquées dans ce dossier n'ont finalement pas contribué à l'abandon du terme utilisé comme marqueur militant et théorique, elles en ont permis une reformulation profonde et un élargissement salutaire au gré de relectures successives. Il est en cela marquant de comparer l'hostilité de Thiam ou la radicalité d'une Davis avec le féminisme à longue portée et large audience d'une Chimamanda Ngozi Adichie, dont Fiona McCann rappelle dans son article que le « *We should all be feminists* » devint le slogan ornemental d'un couteux vêtement de luxe (p. 155). Ces variations et renégociations sont particulièrement mises en valeur par l'ouverture chronologique du numéro qui, traversant les deuxième et troisième vagues des féminismes mondiaux en restant attentif à leurs liens organiques, permet d'ébaucher une histoire intellectuelle et littéraire des féminismes noirs.
- 4 On saisit dès lors ce flou relatif qui marque les usages du terme « féminisme » (dont pourrait par exemple témoigner l'adjectif « évident » dont use Tina Harpin pour caractériser le féminisme de Davis (p. 34)), et qui pourrait, à première vue, paraître dérangent : c'est en vertu de cette acception large que le dossier parvient à distinguer féminismes posturaux (revendiquant leur teneur féministe) et féminismes de combats (porteurs de perspectives émancipatrices, quels qu'en soient les modes de désignation), deux perspectives tantôt alliées tantôt disjointes chez les autrices analysées. C'est aussi en veillant à utiliser la catégorie en maintenant son ouverture que les auteur.ice.s de ce dossier mettent à distance la tentation des « bons et mauvais points » (p. 108), analysant des zones de tension dans les textes et parcours militants sans en faire des anathèmes les excluant arbitrairement du champ féministe. Les articles de Cédric Courtois et Fiona McCann sur Adichie et, dans une autre perspective, celui de Cyril Vettorato sur Joan Morgan mettent particulièrement en lumière cet équilibre à la fois

fragile et salutaire entre nécessaire distance critique et ouverture tolérante aux (toutes aussi nécessaires) failles de ces pensées et pratiques politiques.

Saisir les féminismes noirs par les textes

- 5 Sans être simple dans leurs parcours ou dans leur pensée, les féminismes noirs analysés dans ce dossier reposent sur un commun désir de lisibilité et sur une hostilité (plus ou moins marquée ou explicite selon les cas) à l'égard de la pensée sèchement abstraite, théorique et académique. Dès leur introduction, Harpin et Raynaud évoquent cette « course à la théorie » que dénonçait Barbara Christian en 1998 et annoncent s'en distancer en prenant le parti d'approches textuelles et littéraires diversifiées. Ce postulat méthodologique repose sur un désir de « relativiser ce que l'on appelle « théorie » (et par conséquent le primat de « l'essai théorique ») et, d'autre part, [de] sonder la fécondité des œuvres de fiction ou de non-fiction [...] » (p. 8). Afin de se prémunir contre le « fétichisme de la théorie » (p. 9), Harpin et Raynaud ont ouvert leur dossier à des analyses de textes aux formes et natures variées, depuis l'autobiographie politique et théoricienne de Davis (étudiée par Harpin) aux fictions romanesques de Adichie (à laquelle Courtois et McCann consacrent chacun un article), en passant par l'essai (celui de Thiam qu'étudie Kane ou ceux de Djamila Ribeiro analysés par Giulia Manera) ou à des objets génériquement hybrides (à l'instar des textes d'Audre Lorde, Morgan et Gay, respectivement étudiés par Raynaud, Vettorato et Mulla).
- 6 Or, cette diversité générique n'est pas ici une coquetterie, pas plus qu'elle ne relève d'une simple aversion à l'égard de la théorie pure. Elle s'inscrit bien sûr dans un héritage critique parfaitement exposé en introduction, notamment à l'égard des épistémologies féministes du point de vue (du *standpoint* chez Nancy Harstock, ou du *lugar de fala* chez Ribeiro). Mais elle apparaît aussi, au regard des pensées construites de texte en texte, comme une nécessité théorique. On saisit par exemple avec Raynaud que la pensée de Lorde, dessinant un *continuum* indénouable entre émotion, expression poétique et émancipation ne pouvait se formuler qu'en usant des outils de l'écriture de soi (par sa « biomythographie » (p. 45)) et à travers des discours marqués d'un vibrant lyrisme (à l'instar du célèbre « The transformation of silence into language and action », inclus dans l'essai *Sister Outsider*). Il en va de même pour Morgan, à qui l'on doit le « féminisme hip-hop » qu'éclaire Vettorato dans son article. Vettorato met en effet en avant l'ambiguïté générique reconnue et entretenue de *When Chicken Heads Come Home to Roost*, paru en 1999, qui construit sa théorie en mobilisant « une écriture de la confession, qui vient troubler les règles du sérieux académique attaché généralement aux essais d'études féministes ou culturelles. » (p. 103). Or, cette écriture de la confession est précisément ce qui permet à Morgan d'évoquer les contradictions personnelles d'une penseuse qui, toute attachée à certains idéaux et principes politiques, n'en reste pas moins tiraillée par son attrait personnel pour des productions culturelles que l'on pourrait (dans la précipitation) juger sexistes ou par ses propres conflits de loyauté en tant que femme noire désireuse de ne pas rompre avec des compagnons masculins de vie et de lutte. L'exemple de Morgan – auquel fait écho celui de Gay et son *Bad Feminist* – montre combien l'irruption autobiographique permet d'exposer la difficile conciliation d'un engagement théorique et d'une existence nécessairement plus contrastée en ne la camouflant pas sous le tapis de la théorie pure.

Saisir les féminismes noirs par leurs réseaux

- 7 Finalement, la grande force de ce dossier est de mettre en lumière les écosystèmes des féminismes noirs, tendus de réseaux de coopération concrète, d'héritages explicites ou implicites, d'innombrables échos et prolongements. Ainsi, bien que chaque contribution (à l'exception de celle de Courtois) ne soit en apparence consacrée qu'à une seule autrice, c'est un très dense tissu militant et théorique qui apparaît d'article en article et qui nous montre les autrices en posture de lectrices usant, dans la construction de leur pensée, de celle leurs aïeules et contemporaines. Les coopérations peuvent être concrètes, à l'instar du soutien apporté par l'Africana Studies Center de Cornell à la publication des travaux de Modupe Kolawole (p. 18) ou du monumental travail d'édition et de traduction effectué par Ribeiro afin de permettre la diffusion des classiques du *Black Feminism* au Brésil, comme le met en lumière Manera dans l'article qu'elle lui consacre. Les échos peuvent par ailleurs apparaître au sein même des textes : Raynal rappelle, au détour de son analyse, combien la posture guerrière de Lorde peut résonner avec la *guérillière* de Monique Wittig ou la « woman warrior » de Maxine Hong Kingston (p. 49) tandis que Kane montre combien l'engagement de Thiam contre l'excision trouve d'autres formes d'expression chez l'égyptienne Nawal al Saadawi ou l'afro-américaine Alice Walker. Aux échos des contemporaines s'adjoignent ceux des héritières. En effet, l'approche par *vagues* (qui structure le dossier, en dépit des difficultés posée par cette chronologie, ainsi que le rappelle notamment Manera) ou par générations (comme procède Courtois dans son étude) permet de saisir la connaissance intime, chez les écrivaines de la « troisième vague », des écrits de leurs prédécesseuses et des outils que celles-ci y ont forgés. Cette attention aux réseaux et aux lignées intellectuelles s'avère d'une immense richesse, notamment parce qu'elle permet de répondre aux difficultés pointées par l'article liminaire de Harpin et Raynaud. À la peur d'une catégorie unifiante, inadaptée à la diversité des contextes et époques, répond la mise en lumière de parentés intellectuelles et militantes indéniables qui, sans aplanir les nombreuses variations et distinctions, expose la pertinence du groupement textuel et intellectuel que constitue l'expression « féminismes noirs »
- 8 Ainsi, le dossier coordonné par Harpin et Raynaud offre de précieuses ressources pour, précisément, « (re)lire les féminismes noirs ». Aux lecteur.ice.s les plus novices, il permet de découvrir de manière claire et synthétique les grands noms et textes des féminismes noirs, de Davis à Thiam en passant par Lorde, Ribeiro, Adichie ou encore Gay et de montrer, selon la formule de Raynaud, que « comme il y a des féminismes au pluriel, il y a des féminismes noirs » (p. 46). Aux plus habitué.e.s, le numéro offre un éclairage nouveau sur les échos transatlantiques et transgénérationnels des pensées féministes noires saisies par les textes tout en s'attachant à maintenir une ouverture (comparable à celle qu'identifie Vettorato chez Morgan) à « l'infinie imprévisibilité des expériences esthétiques » (p. 108) et, pourrions-nous ajouter, théoriques et militantes.

BIBLIOGRAPHIE

- CHRISTIAN, Barbara. (1998). The race for theory. *Feminist Studies*, 1(14), 67-79.
- EL SAADAWI, Nawal. (1983). *La Face cachée d'Ève : Les femmes dans le monde arabe* (Elisabeth GEIGER VAN ESSEN, Trad.). Des femmes.
- GAY, Roxane. (2014). *Bad feminist : Essays*. Harper Perennial.
- HARSTOCK, Nancy C.M. (1983). The feminist standpoint : Developing the ground for a specifically feminist historical materialism. In Sandra HARDING & Merrill B. HINTIKKA (Eds), *Discovering reality : Feminist perspectives on epistemology, metaphysics, methodology, and philosophy of science* (p. 283-310). D. Reidel.
- LORDE, Audre. (1984). *Sister outsider : Essays and speeches*. Crossing Press.
- MORGAN, Joan. (1999). *When chickenheads come home to roost : A hip-hop feminist breaks it down*. Simon and Schuster.
- RIBEIRO, Djamila. (2019). *Lugar de fala*. Pólen.
- WALKER, Alice. (1993). *Warrior marks : Female genital mutilation and the sexual blinding of women*. Harcourt Brace Jovanovich.

INDEX

Keywords : African feminism, American feminism, literature, feminist epistemology, decolonial

Mots-clés : féminisme africain, féminisme étatsunien, littérature, épistémologie féministe, décolonial

Thèmes : Actualités

AUTEURS

NATACHA D'ORLANDO

Natasha d'Orlando est maîtresse de conférences en littératures comparées à l'Université de Poitiers. Elle est spécialiste des littératures de la Caraïbe et, tout particulièrement, des écritures féminines de l'archipel. Elle a soutenu en 2022 une thèse intitulée « Des apories de la filiation au rève de l'a-filiation : mauvaises mères, orphelines et nullipares dans les littératures caribéennes féminines ».